

STOLPE, HJALMAR

**Sur les collections ethnographiques faites
pendant le voyage autour de la terre de
la frégate suédoise la Vanadis dans les
années 1883-1885 : Rapport au 8e congrès
international des orientalistes. Ave**

Stockholm
1889

EOD – Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 10 europeiska länder!



Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400- till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
- Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
- Skriv ut enstaka sidor eller hela boken.
- *Sök:* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
- *Klipp & klistra:* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).

Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

- Villkoren på svenska: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/sv/agb.html>

Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 30 bibliotek från 12 europeiska länder denna service.

Mer information finns tillgängliga via <http://books2ebooks.eu> lla boken.

- <http://search.books2ebooks.eu/>

1986-STHLM



Elugn
wert
(2)
o

Hj. Stolpe



Ethnogr.
intet.
(Br.)

SUR

LES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES

FAITES PENDANT

LE VOYAGE AUTOUR DE LA TERRE
DE LA FRÉGATE SUÉDOISE LA VANADIS

DANS LES ANNÉES 1883—1885

PAR

M. HJALMAR STOLPE

DR.-ÈS-LETTRES

CONSERVATEUR AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS

RAPPORT AU VIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

AVEC UN GUIDE SUCCINCT DANS LA PARTIE ASIATIQUE DE CES COLLECTIONS

INSTALLÉE DANS LES LOCAUX DE L'UNIVERSITÉ DE STOCKHOLM

KUNGSGATAN N^o 30

STOCKHOLM

IMPRIMERIE K.-L. BECKMAN

1889

La collection est ouverte pour les membres du Congrès, Mardi et Jeudi de midi à 3 h. Les autres jours on peut être admis en s'adressant à l'auteur.

H. S.

Au 6.^{me} Congrès international des Orientalistes à Leyde en 1883, j'eus l'occasion de discuter avec plusieurs des membres du congrès le plan des études et des collections ethnographiques que l'on m'avait chargé de faire pour l'expédition alors prochaine de la frégate suédoise la »Vanadis» autour de la terre. Je recueillis une foule de bons conseils, et je fis un grand nombre de connaissances qui me furent plus tard d'une utilité toute spéciale en l'Orient.

Aussi ai-je cru de mon devoir de montrer au Congrès actuellement assemblé jusqu'à quel point j'ai réussi dans mes efforts à faire connaître l'Orient lointain à ma patrie.

Qu'il me soit permis d'abord de dire quelques mots sur la place que le musée ethnographique occupe chez nous. Ce musée constitue l'une des sections du *Musée national d'histoire naturelle* placé sous l'administration de l'académie royale des sciences, et relève directement de la division des animaux vertébrés. Il doit cette position à la circonstance que les premières collections ethnographiques sont arrivées dans notre pays avec des collections d'histoire naturelle. Or, comme il n'existait pas à cette époque de science ethnographique proprement dite, il ne pouvait guère être question de fonder un musée ethnographique indépendant.

Par suite de circonstances qu'il n'y a pas lieu de développer ici, le musée a continué de rester dans la même position, bien qu'il faille ici reconnaître avec justice qu'il a été fait beaucoup pour le soin de ces collections, il sautera dès l'abord avec pleine évidence aux yeux du spé-

cialiste qu'un changement complet de système est nécessaire dans toutes les directions, avant que notre musée d'ethnographie puisse prendre le rang que la science ethnographique exige désormais, et que la richesse des matériaux déjà réunis mérite à tous égards.

La grande importance de la science ethnographique pour l'humanité n'a malheureusement été comprise que très tard, si tard même que désormais elle est le plus souvent forcée de travailler avec de simples débris de civilisations qui constituent parfois les chaînons les plus importants dans l'histoire du développement de l'humanité. Il est urgent de se livrer au sauvetage énergique de ces débris, et c'est ce qu'ont parfaitement compris en se livrant à ce travail tous les pays civilisés. Ce travail doit porter tout autant sur les produits de peuples sauvages en voie rapide de disparition, que sur les formes de culture plus avancées situées en dehors de l'Europe sur lesquelles la civilisation européenne empiète toujours davantage.

A l'exception de quelques rares collections spéciales, parmi lesquelles les célèbres collections tschouktsches du baron Nordenskiöld occupent à tous égards le premier rang, notre musée d'ethnographie se composait en majeure partie d'objets recueillis à l'occasion un peu partout, et manquait par conséquent de ces collections systématiquement réunies qui font la gloire et constituent la valeur scientifique de tant de musées étrangers.

Sentant l'urgence d'efforts vigoureux pour remédier dans quelque mesure à toutes ces déféctuosités, je demandai l'autorisation de prendre part comme ethnographe à l'expédition décidée en 1883 de la Vanadis autour de la terre. J'eus la joie de recevoir cette mission, grâce à la puissante initiative de l'Académie royale d'archéologie, dont j'ai l'honneur d'être l'un des conservateurs au Musée. Les fonds mis à ma disposition pour les achats se composaient en premier lieu, d'une généreuse subvention de SA MAJES-

STÉ LE ROI qui ne refuse jamais son secours lorsqu'il s'agit de faire progresser la science; le reste me vint de contributions d'un certain nombre de personnes privées.

L'expédition se mit en route au commencement de décembre 1883. Elle se rendit directement à Rio de Janeiro, traversa le détroit de Magelhaës, où commencèrent mes travaux de collectionnement; elle toucha au Chili, au Pérou, aux Iles Marquises (Noukahiva), aux Iles Poumotu (Fakarava), visita Tahiti, Honolulu, les Iles Marshall (Jaluit), Hongkong, Manille, Siam (Bankok), Singapore, Calcutta, Ceylan, Bombay, et en mai 1885 rentra au pays par l'isthme de Suez.

Ayant reçu à Calcutta l'autorisation de quitter l'expédition, je fis dans l'Inde septentrionale un voyage de 3 mois, pendant lesquels je visitai, tout en recueillant partout des collections, Bénarès, Allahabad, Lucknow, Agra, Delhi, Lahore, Sialkote, Jammou dans le Cachemire, Peshawer, Amritsir, Jeypore dans le Rajputana, Ajmir et Bombay, où mes travaux de collectionnement se terminèrent.

Les collections recueillies pendant ce voyage s'élèvent à environ 6,300 numéros, mais le nombre des objets mêmes est beaucoup plus considérable, par la raison que j'ai fréquemment dû réunir sous un même numéro les objets formant un tout. La majeure partie de ces objets (plus de 2,600) vient naturellement de l'Inde, où j'ai eu la bonne chance de pouvoir collectionner pendant trois mois. Vient ensuite le Japon avec 1,300 numéros, fruits d'un travail de six semaines. Malgré les stations très courtes faites dans ces différentes îles, et la rareté des objets ethnographiques le Pacifique est représenté par plus de 1,000 numéros, et Siam par près de 500.

Des collections américaines, environ 100 numéros se rapportent à la Terre de feu et aux détroits patagoniens, 20 au Chili, et environ 500 au Pérou, entre autres une assez grande collection de vases antiques, une collection

de trouvailles faites pendant quelques jours de fouilles dans la nécropole d'Ancon, et une riche collection de crânes de la même localité, actuellement conservée au Musée anthropologique de l'École de médecine de Stockholm. Le reste provient de courts séjours dans des localités ou des régions qui ne sont pas mentionnées ici.

De retour au pays, et avant d'effectuer au Musée national d'histoire naturelle la remise de ce que j'avais réussi à réunir, j'obtins la permission d'en faire l'exposition; après la rédaction du catalogue et l'arrangement des collections dans un palais royal, je pus ouvrir, en mai 1886, une exposition qui dura jusqu'à la fin de l'année. Avec l'autorisation du gouvernement, j'exposai ensuite les collections à Gothembourg jusqu'en juin 1887, époque où elles furent remises au Musée mentionné.

Grâce à la bienveillance de l'intendant de la collection, M. Smitt, professeur de zoologie, il m'a été permis de disposer la partie asiatique de ces collections dans un local appartenant à l'Université de Stockholm, où avec d'autres objets asiatiques du Musée, elles sont installées sous le nom de *Collection ethnographique No II du Musée national d'histoire naturelle*, et où elles sont actuellement ouvertes pour la première fois au public en l'honneur du VIII^{me} Congrès international des Orientalistes.

A ces collections a été ajoutée, pendant les dernières semaines, à titre de dépôt pour la durée du Congrès, une précieuse collection d'objets japonais, siamois et indiens, appartenant à S. A. le prince Oscar Bernadotte, lui-même membre de l'expédition de la Vanadis, lequel a déjà enrichi la collection de dons magnifiques; plus une collection d'armes principalement malaises et d'autres objets appartenant au Musée des armes et au Musée national. L'annexion définitive de cette dernière collection au Musée d'ethnographie a été demandée au gouvernement.

Dans l'arrangement des collections, j'ai suivi la seule méthode juste à mes yeux, savoir la méthode *ethnographique*, avec réunion et groupement de tous les objets appartenant à la civilisation d'un peuple d'après les diverses phases de culture de ce peuple. Je suis le premier à reconnaître que l'état provisoire d'un local dont l'aménagement était défectueux à bien des égards a apporté des obstacles à l'application complète de ce système.

Guide rapide à travers les collections asiatiques.

Pièce N:o I.

La Chine.

La petite collection chinoise se compose en majeure partie de «chinoiseries» bien connues, provenant d'anciennes collections. On y voit des ustensiles de ménage, des costumes, des parures, des modèles de navire, des instruments de musique, des armes, une petite collection d'objets du culte etc.

Les objets les plus remarquables sont deux défenses d'éléphant, sculptées en forme de bambou, fendues à l'une de leurs extrémités, ornées à l'autre du lion boudhique. L'emploi et l'origine en sont inconnus. Quelques anciens boucliers méritent peut-être aussi une certaine attention.

Un costume, un coffret et quelques autres objets proviennent de la *Corée*.

Aux fenêtres, quelques objets venant du Thibet.

Salle I.

Iles de la Malaisie.

Au fond, un *Pendoppo*, de la province de Japara, Java.
Aux parois, une collection d'armes, de nattes etc.

Sur les étagères, des modèles de maisons et d'embarcations, ainsi que divers ustensiles et trois images de dieux brahmanes de l'île de Bali.

Les étiquettes indiquent la provenance de ces différents objets.

Entre les fenêtres, une petite collection d'armes, etc., faite dans une excursion chez les Negritos des montagnes de Mariveles à Luçon (Philippines) et une collection d'objets du village Tagal de Cabcaben dans le golfe de Manille.

L'Inde.

Les collections indiennes sont réparties dans deux salles, la première ne contenant que des objets profanes, la seconde exclusivement consacrée aux objets du culte.

Salle II.

L'Inde A.

Sur l'étagère de gauche, ustensiles en argile et en laiton, ainsi qu'objets appartenant à la mastication du Bétel et à la consommation de l'opium et du tabac. Au-dessous, des appareils à bétel, des vases culinaires des

Mahométans, en cuivre non étamé, se distinguant ainsi d'une façon évidente des vases en laiton des Hindous.

Au-dessus de l'étagère, une collection de pieds de lit laqués de localités différentes de l'Inde septentrionale.

Au centre de la pièce, une montre contenant des parures, principalement de femmes, anneaux de jambes, bracelets, colliers, parures de tête, etc. (Les montres placées aux fenêtres contiennent d'autres parures et objets de toilette.)

Vient ensuite une collection de statuettes en argile d'un beau modelé, provenant de Lucknow et du Bas-Bengale, de figurines de Poona, etc.

Au-dessus de la montre, une collection de jouets anciens en laiton, provenant de Calcutta et de Lucknow, une décoration de turban pour un fiancé hindou de Delhi, avec un modèle de voiture à deux roues (*Ekka*) et un modèle de palankin, ainsi que d'une grande voiture à quatre roues (à côté de la montre), de Jeypore, dans le Rajputana. (Ces modèles proviennent de l'Exposition des colonies à Londres.

Au-dessous, un siège pour une fiancée mahométane, de Sialkote.

Sous la montre, un lit de Calcutta, et une collection complète d'outils de vannier, de Delhi.

A la paroi du fond, des instruments de musique (don du Rajah Sourindro Mohun Tagore), ainsi qu'une collection de châles brodés (*Phulkaries*), du Pandjab, et deux *punkas*. Viennent ensuite une armure de l'île de Cutch, avec un costume d'hiver et un costume d'été de Cachemire.

Sur les étagères de la seconde paroi longue, une collection d'outils (outils d'orfèvre, d'Allahabad, de maçon et de maréchal-ferrant, de Jammou, dans le Cachemire; balances, poids, et divers objets industriels: clichés pour impression sur mousseline et sur nattes, de Calcutta et d'Agra, vases en cuivre étamés et ciselés de Cachemire

et de Peshawer, plateau en cuivre de Calcutta, ouvrages de Moradabad, ouvrages des *kufthgaris* de Sialkote, vases en métal émaillés de Cachemire, laques de Hoshiarpur et de Cachemire, lampes en laiton, rouet et ustensiles de filage, de sialkote. En bas, une collection de chaussures, de diverses localités de l'Inde septentrionale.

A la paroi à droite des fenêtres, une petite collection de flèches, d'arcs, d'instruments de musique, etc., des *Santals*.

Le mannequin à droite de la fenêtre montre le costume de fiancée d'une paysanne du Pandjab; celui de gauche un costume de femme de la tribu *Afridi*, sur les frontières de l'Afghanistan, orné de laque passée sur l'étoffe.

Entre les fenêtres, divers *Saris* du Bengale (le manque de place et de vitrines convenables n'a pas permis d'exposer une assez grande collection d'articles de vêtement) et un appareil pour le nettoyage du coton (*Pinjan*), de Sialkote.

Dans l'une des montres à la fenêtre, deux plats et une partie de cuirasse de travail *Kuft* (fer incrusté de filés d'or et d'argent), de deux villages des environs de Sialkote, avec les outils nécessaires pour cette industrie. L'établi, à trois pieds, est placée sous la montre.

Près de la porte de la salle III, une petite collection d'armes.

Salle III.

L'Inde religieuse.

Aux parois, une grande collection de peintures sur verre (types de dieux brahmanes).

Étagère A.

Idoles brahmanes en laiton et en marbre, ces derniers

de Jeypore dans le Rajputana. Ils sont tous trop bien connus des spécialistes pour nécessiter une description spéciale.

Étagère B.

Grande collection d'ustensiles du culte. En bas, sandales en bois employées dans les cérémonies religieuses. Clochettes, *»argya patra»*, lampes, conques, paniers en laiton (*Sáji*) pour les ustensiles servant aux offrandes, pincettes à feu de Fakirs, vase à eau fabriqué de la coque de la noix des îles Seychelles. Pieds supports fantastiques pour plateaux à offrandes, une collection de *Lotas* et de coupes en laiton. Lampes en laiton et flacons en verre dans lesquels les pèlerins conservent l'eau du Gange.

Parmi les *Lotas*, il y a lieu de signaler spécialement, comme actuellement assez rare, une intéressante collection d'anciens *Lotas* en cuivre et en laiton, avec scènes au repoussé, tirées principalement du mythe de Vishnou, découverts dans des amas de vieux métaux destinés à la refonte. Rosaires et petits sacs dans lesquels on les tient pendant la prière; manteaux de prière (*Ram-nam*) pour les brahmanes.

Étagère C.

Moules en plâtre d'antiques sculptures en pierre de ruines de temples bouddhistes dans le Pandjab septentrional.

Jainisme.

Deux idoles, en marbre: *Parasnath Phani* (noire) et *Parasnath Mudhi* (blanche), une lampe et une coupe à offrandes en laiton, ainsi que deux plaques rondes de laiton (*Bhamandal*) avec incrustations en verre de couleur, à suspendre derrière les images de Parasnath.

Étagère D.*Mahométanisme.*

Tablettes pour le koran, aiguères pour la lotion des mains (de Peshawer); pots à eau, en laiton, de Cachemire; sébilles de derviches, de Bokhara; nattes pour prière, etc.

Salle IV.

Siam.**Étagère A.**

En bas, vases à cuire et foyers en terre cuite; divers vases de ménage, en argile; coupes et vases en laiton; coupes et vases en porcelaine (fabrication ancienne), vases à eau, en argile, coupes et vases en bois incrustés de nacre, vases à eau et plateaux en laiton.

Étagère B.

Sandales, nattes pour voiles, cordes en rotang pour l'amarrage des maisons flottantes, jouets, écuelles en bois; outil en bois pour le filochage des *pa-hom* des femmes; en haut, chevets.

A côté de l'étagère, un matelas, une couverture etc.

Étagère C.

Instruments de musique et tambours, ainsi que modèles de maisons et de bateaux.

A côté de l'étagère, une espèce de carillon et quelques tambours. D'autres instruments de musique à la paroi près de la porte de la division japonnaise.

Étagère D.

En bas, des sébilles de prêtres. Manuscrits Pali. Ciseaux servant à couper les cheveux des jeunes garçons à la cérémonie d'entrée dans l'âge de la puberté.

Au dessus, une collection d'images de *Gautama*, en laiton doré. Modèle de char pour des buts sacrés. Une espèce d'urne en bois doré pour la cendre des morts. éventails pour prêtres (*talapat*).

Aux parois, quelques morceaux d'étoffe pour la couverture des jambes (*pa-nung*); masques; armes; outils pour compter la monnaie; bourses; chapeaux et éventails. Sur le plancher, un bateau fluvial et des engins de pêche.

Dans la petite vitrine au milieu de la salle, une collection de tasses en argent doré (services à betel, théière, etc.), exposée par S. A. le Prince Bernadotte.

Birma.

Au coin de la salle, quatre images de Boudha en marbre blanc; au-dessus, un manteau jaune de prêtre, de Siam, et sur le socle, un talapat siamois.

Anam.

A la paroi du fond, une collection d'insignes: (parasol, reproductions d'armes etc., et chapeaux), portés aux processions solennelles des Mandarins.

Tonkin.

(Entre les étagères C et D.)

Collection d'armes, de Hanoi.

Salle V.

Japon I.

Dans cette salle se trouvent réunis des objets appartenant au Japon profane et des objets du culte *Shinto*.

Au rayon inférieur de la grande étagère A, à droite, une collection de sandales en bois et de vaisseaux de la même matière, essuie-mains de dessins caractéristiques, etc.

Au-dessus, instruments pour faire du feu, mèches, allumettes, soufflet en bambou, divers ustensiles de cuisine et de petites boîtes tressées, destinées à contenir la provision journalière de riz des ouvriers.

Vase en bois laqué pour le riz, avec cuiller.

Théière en fer, avec incrustations d'or et d'argent, suspendue à une chaînette en fer. Tasses à thé.

»*Tabako-bon*», contenant un attirail de fumeur complet.

Réchaud pour saké, en argile, bouteilles à saké, en porcelaine, et tasses à saké, avec pieds tressés.

Quelques vases en bois avec sculptures.

Quelques corbeilles à charbon.

Tuniques de jeunes garçons avec dessins coloriés, de Kioto.

Dans la section suivante, divers objets appartenant à la toilette.

Modèle de palanquin (*Nori-mono*), avec insignes (parasol, lance, etc.) pour voyageurs de distinction, et modèles de coffres laqués.

Calebasses de pèlerin.

Appuis pour épées (*Katana-kake*) et épées.

Étagère B.

En bas, chaussures de prêtre (shinto), en papier, socques, etc.

Plus haut, écriitoires, abagues, etc.
 Vanneries de Minakuchi.
 Chevets de plusieurs espèces.

Montre C.

Objets de toilette pour femmes, avec quelques *Netsuké* en forme de masques. Parures de cheveux.

Entre les fenêtres.

Collection d'armes, chapeaux de soldats, insignes de commandement pour officiers, étriers, sandales de cheval, etc.

De chaque côté, une armure. Autres armures à la paroi du fond. L'homme au costume de coton rembourré, avec une seringue, est équipé pour l'extinction du feu. Suspendus à la paroi, des costumes peints, inachevés, de pompiers

Étagère D.

Quelques petites figures habillées, représentant l'impératrice *Jingu-Koge* au moment où, pour obtenir un signe prophétique, elle tire un poisson de l'eau en se servant de son arc en guise de ligne; son écuyer; son ministre *Také-nouchi*, portant son fils *Ojin*, encore enfant.

Ushivaka, l'Orphée japonais.

Taikosama.

Une couronne de daimio.

Au milieu de la paroi du fond, une statue colossale du héros légendaire *Sakata-no-Kintoki*, chassant des mauvais esprits. Il n'a été possible d'exposer ici que la partie supérieure du piédestal sur lequel la statue est portée en procession dans les rues de Tokio à l'occasion de certaines fêtes. Complètement montée, la statue entière est haute de 6 mètres.

A gauche, un autel funéraire du culte Shinto, tel qu'on le dresse après décès dans les maisons des particuliers, et cinq prêtres *shintoïstes* et une prêtresse. Ces costumes offrent de l'intérêt en ce qu'ils montrent aussi l'aspect de l'ancien costume de cour.

A la paroi, quatre drapeaux funèbres, quelques tableaux votifs, trois »cannes pour les morts» (derrière la prêtresse), et sous la corniche du plafond, une corde en paille (*shime*), protégeant contre le malheur.

A gauche de la porte, une autre espèce de *shime*, confectionnée de paille tordue en forme de raifort (*daikojime*); au-dessus, petit modèle d'un temple Shintoïste.

Sur le piédestal, 5 *bokuto*, sabres de fantaisie en bois, portés par les vieillards au lieu de sabres véritables.

Dans la montre à la fenêtre. Éventails de prêtres *Shintoïstes*.

Colliers avec *Magatama* et *Kudatama*.

Sandales de deuil (*a* pour hommes, *b* pour femmes).

Plaque en cuivre pour inscription funéraire.

A la fenêtre: coiffures de prêtres, en papier, et une ceinture curieuse, décorée de pierres.

Étagère E.

Divers objets *Shintoïstes*.

Etui pour les écritures sacrées; arc avec une espèce de flèches, jetées jadis dans les familles de distinction, à la cérémonie de l'imposition du nom, au-dessus de l'enfant mâle, par le prêtre, qui prononçait en même temps une formule sacrée; sandales de deuil pour hommes, coffre pour les glaives sacrés de l'autel, fourreau de glaive en étoffe.

Flacons de saké pour l'autel; petites tables à offrandes; deux espèces de *shime* en paille, avec décorations symboliques.

Au-dessus de la porte, deux masques de la déesse *Okame*, l'un dans une ordurière dorée, l'autre dans un

plat, lesquelles constituaient jadis des enseignes de maison de tolérance, ce qui est actuellement prohibé.

Montre F (au milieu de la salle).

a Espèce de caisse en bois pour objets sacrés, faite d'édissees triangulaires fortement liées (ancien mode de construction); *b* miroirs en métal, avec leurs enveloppes; *c* piquet en bois pour inscription funèbre, à placer sur l'autel; et *d* une espèce de symbole, employée dans la »fête des jeunes garçons».

Sur le socle, deux coussins en paille, servant de siège pour prêtres.

Salle VI.

Japon II.

Cette salle est plus particulièrement réservée au bouddhisme japonais. Faute de place, on a dû y exposer aussi une collection d'instruments de musique, une collection d'anciens masques de théâtre, etc., toutes choses qui n'appartiennent pas strictement au bouddhisme, et enfin quelques mannequins (types populaires), savoir

Masseur aveugle (*Ama*). — Un Chanteur de ballades de la rue et son auditoire, savoir une vieille femme et une petite fille avec sa sœur sur le dos. — Dame de Yoshivara vêtue d'une tunique brodée d'or, ornée des dieux du bonheur *Dai-koku* et *Yebis*, et d'une foule d'autres présages heureux. — (Les têtes et les mains de tous les mannequins ont été faites à Kioto.

Au fond, une collection d'objets d'autels bouddhiques, arrangés en conformité des autels de ce culte, et images d'*Amida Butsu* (offrant une ressemblance frappante avec celles du *Dai Butsu* de Kamakura), *Bato-Mio-ô* (transfor-

mation de *Kouan-nōn*) et *Kongara* (génie assistant de *Foudo-mio-ō*).

Devant ces images, un grand-prêtre officiant. Derrière lui, son siège (à cette exception près, les sièges ne sont pas en usage). A côté du pavillon de la cérémonie du thé, le costume d'un prêtre de rang inférieur. Aux côtés de l'autel, deux *Sissi* (lions) en bois sculpté et un miroir d'autel.

Sur l'étagère.

Images de dieux et ustensiles de temple.

Les images les plus importantes sont celles de :

a Fuku-roku-djiou, le dieu de la longue vie, en faïence; *b* l'un des 12 généraux de Boudha; *c Shioki*, le castigateur des démons; *d Amida-Butsu*; *e Benten* et ses »fils»; *f Jiso*, délivrant les âmes de l'enfer; *g Foudo-mio-o*, avec ses génies assistants *Kongara* et *Seïtaka*; *h* plusieurs exemplaires de *Dai-koku* (le dieu de la richesse); *i Bishamon* aux huit bras; *k* une petite armoire avec l'image de *Guen-kon*, le fondateur de la secte Djodo; etc.

Dans la partie inférieure, inscriptions funèbres sur des éclisses de bois, dont les formes curieuses symbolisent la doctrine de *Boudha*; *l* inscription funèbre sur un montant en bois doré (se place principalement sur l'autel de *Jiso*) *m* sabre en fer, symbole de *Fudo-Sama*; *n* sébille de prêtre boudhique; *o* espèce de crécelles, à l'aide desquelles les religieux mendiants annoncent leur arrivée; *p* »roue de la loi»; *q* éventail de prêtre boudhique; *r* chapelets pour quatre différentes sectes; *s* bâtonnet servant à marquer la mesure dans les prières au dieu de la guerre, *Marissi-ten*; *t*, sceptres de *bonzes*.

Montre A. Amulettes, sacs à amulettes et collets-amulettes pour enfants; les petites poupées se vendent dans un temple boudhique de Tokio aux parents sans en-

fants, lesquels achètent autant de poupées qu'ils désirent d'héritiers.

Autour des parois, une collection de *Kakémonos*, et de tableaux votifs en bois.

Au-dessus de la porte, chapeaux de prêtres, et de chaque côté, chapeaux de *Komoso*, personnages des hautes classes, qui se sont réfugiés dans les temples pour affaires politiques.

La cérémonie du thé. (Cha-no-yu.)

Cette cérémonie étant une institution des plus caractéristiques des Japonnais, et étant en outre fort peu connue, je crois devoir en donner ici la description rapide.

La cérémonie date selon toute probabilité de l'introduction du thé au Japon (pendant le 9^{me} siècle), quoique les règles actuellement connues n'en aient été fixées que dans le courant du 15^{me}. Le but primitif n'en a pas été établi avec certitude, mais il ne paraît pas douteux qu'elle n'ait eu un but à moitié religieux, offrant une connexion très rapprochée avec le Bouddhisme. La cérémonie doit avoir été célébrée originairement dans les temples bouddhiques. Plus tard, les personnes riches construisirent exclusivement pour le but de petits édifices situés au fond des jardins. Les règles de la cérémonie du thé fixent rigoureusement la grandeur des maisons (4 1/2 nattes, »tatami«), ainsi que leur aménagement et la nature des ustensiles; tout doit être d'un matériel simple, mais travaillé avec un soin extrême; certains objets doivent posséder, si possible, une valeur antique. Le thé est préparé d'une tout autre manière que pour l'usage ordinaire. Il est moulu dans un moulin à bras, en pierre ou en fer, en une poussière fine qui est ensuite battue dans de l'eau chaude en une bouillie mince d'un goût exquis. — Les règles fixent en outre les heures du jour auxquelles la cérémonie peut être célébrée (4 h. ou 6. h. du matin, midi et 6 h. du soir), le nombre des participants (5, les hommes seulement à

l'origine), un assez bon nombre des phrases de la conversation (la médisance et la politique sont interdites), et naturellement une quantité infinie de petits détails relatifs à la préparation et au service du thé. Le tout passa successivement à une espèce de science qui s'enseignait et qui s'enseigne encore dans des écoles publiques.¹⁾ Les cérémonies et même les ustensiles diffèrent pour l'été et pour l'hiver, quoique chacun soit libre d'inviter, sans tenir compte de la saison, pour la fête d'hiver ou pour celle d'été. Il s'est produit au surplus d'autres différences dans le cours des ans, de sorte qu'il est possible de distinguer certaines écoles, toutes reconnaissables à de petites et insignifiantes modifications dans la forme des ustensiles. Les écoles les plus importantes sont *Yabu-no-uchi*, *Senke*, *Yenshu*, etc.

La cérémonie reproduite ici, est la cérémonie d'été de l'école *Yabu-no-uchi*.

L'homme à longue chevelure pendante (suivant la coutume des savants) est l'hôte; le personnage placé le plus près de lui est l'invité du plus haut rang. A l'angle de la pièce, les ustensiles sont placés dans l'ordre réglementaire sur un plateau en bois. Au fond, à gauche, un réchaud avec une casserole contenant de l'eau; à côté, un plateau destiné à recevoir la casserole; un mince morceau de bambou pour y placer le couvercle de cette dernière; un vase en bronze contenant une poche ou puitsoir en bambou, et deux baguettes en bronze, servant à attiser le feu du réchaud, et enfin une cruche en faïence avec couvercle, pour l'eau froide; devant ces objets, on voit sur le tapis une petite corbeille à charbon (la grandeur des charbons est fixée par les statuts), un cendrier avec cuiller, une tasse en faïence pour laver les ustensiles, deux boîtes à thé et une cuiller en bambou, des baguettes également en bambou pour délayer,

¹⁾ J'ai eu p. ex. l'occasion d'assister à l'enseignement du cérémonial dans un grand établissement d'éducation (*Nyokoba*) de jeunes filles à Kioto.

une boîte à encens et un plumeau pour épousseter les ustensiles. — En hiver, on ne se sert pas de réchaud, mais la casserole est suspendue au-dessus du foyer, au centre de la chambre (le foyer muré est recouvert par la petite natte carrée). Les autres objets contenus dans la pièce sont : un *tabakobon* (caisse en bois avec réchaud et crachoir pour les fumeurs), un plateau pour gâteaux ; et une lampe placée au centre du plancher, avec pied en bambou. Dans la niche (*Toko*), la place sacrée de la chambre, doit toujours être suspendu un tableau (*Kakémono*) représentant *Dharma*, la personnification de la loi bouddhique. En dehors de la maison est suspendu un chapeau de cérémonie. Dans la petite pièce attenante, l'office, se trouve une grande cruche à l'eau avec sa poche ou puitsoir, une lanterne, un couvercle de papier dont on recouvre le réchaud quand on n'en fait pas usage, et une espèce de crémaillère en bambou, à laquelle on suspend le chaudron audessus du foyer d'hiver. En dehors de la porte de derrière est un balai de cérémonie qui ne sert jamais, le balayage s'opérant à l'aide d'un balai ordinaire. — Derrière la maison se trouvent des lieux d'aisances, dont on ne peut se passer, même dans ces cérémonies, et à la porte desquels est suspendu un essuie-mains ; en sortant, on se verse sur les mains, avec un puitsoir en bois, de l'eau d'un vase placé tout auprès, le plus souvent consistant en une pierre évidée.

Il serait trop long de mentionner ou de décrire ici la foule de règles concernant la réception des invités, les formalités de salutations, l'ordre dans lequel les objets servant à la préparation du thé doivent être apportés les uns après les autres par l'hôte, les formalités que les invités ont à remplir, etc. Je signalerai seulement qu'après que l'encens destiné à enlever les vapeurs et la fumée produites par l'opération a été consumé, il est invariablement du devoir du principal invité de demander à examiner l'encenssoir, de faire des questions sur l'âge et l'origine de cet

ustensile, qui passe ensuite de la même façon entre les mains de tous les invités, chacun apportant son tribut de louanges à cet objet précieux. — On croit que la cérémonie du thé a fortement contribué à adoucir les sauvages moeurs militaires du 15^{me} siècle, et que malgré l'interdiction des discussions politiques, elle n'en a pas moins joué un rôle important dans le développement de la politique intérieure. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il existe à peine un autre côté de la civilisation japonaise si propre à montrer le caractère curieux du peuple, que cette coutume à peu près incompréhensible aux Européens.

Montre **A.** *a* Deux pots à l'eau en bois; *b* deux tasses en bronze pour le nettoyage de la vaisselle; *c* un pot en faïence employé au même usage que le vase en bronze dans la maison; *d* une boîte laquée à thé; *e* une tasse en porcelaine avec les armes de la famille *Tokugawa*; *f* un vase en bronze pour une seule fleur et deux luminaires accrochés à la paroi, l'une, *g* pour l'école *Yabu-no-uchi*, l'autre, *h* pour l'école *Senké*. — Deux ustensiles en bambou, formant chenau, *i* et *k*, employés dans la préparation du thé *ordinaire*: on verse les feuilles de thé de la boîte dans le chenau, d'où on les fait glisser dans la théière. Le nom de ce chenau, «*Sembai*» (= le précurseur de Sennin, saint bouddhique), fait voir que même à la consommation ordinaire et profane du thé on attachait une idée secondaire religieuse (la présence supposée d'un dieu), qui jette une très vive lumière sur l'essence et l'origine de la cérémonie du thé. — Sur la montre se trouvent une lampe pour l'école *Senké* (à comparer le même objet pour l'école *Yabu-no-uchi* dans le pavillon) et une lanterne en bois.

Montre **B.** Ustensiles pour la cérémonie du thé, appartenant à:

L'école Yabu-no-uchi: *a* plumeaux servant à épousseter les ustensiles; *b* écope à eau pour la cérémonie d'hiver; *c* baguette à thé, en bambou; *d* éventails; *e*

baquettes en bambou, avec lesquelles on recueille au jardin les feuilles tombées; *f* baguettes en métal, à manche recouvert de feuilles de bambou, pour attiser le feu de charbon dans la cérémonie d'hiver; *g* cuiller à cendre pour la cérémonie d'hiver; *h* passoire à cendre; *i* sandales; *j* cercles ou anneaux de casserole; *k* petite tablette en gâines de feuilles de bambou sur lequel on place la casserole à eau quand on l'enlève du réchaud; *l* pipe; *m* cuillers en bambou servant à puiser le thé en poudre de la boîte à thé.

Objets appartenant à toutes les écoles indifféremment; *n* passoire à eau, employée dans la cérémonie d'été; *o* écope appartenant à la grande cruche dans la pièce où se lave la vaisselle; *p* écope pour le lavage des mains, laquelle doit être placée dans une pierre évidée remplie d'eau qui se trouve derrière la maison; *q* cercles ou anneaux de casserole.

L'école Senké: *a* plumeaux; *b* éventails; *c* plateau à gâteaux pour la cérémonie d'hiver; *d* ditto pour la cérémonie d'été; *e* écope à eau pour la cérémonie d'hiver; *f* ditto pour la cérémonie d'été; *g* cercles ou anneaux de casserole en fer et en laiton; *h* morceau de bambou, sur lequel se place le couvercle de la casserole dans la cérémonie d'hiver; *k* ditto, ditto, dans la cérémonie d'été; *l* marteau en bois servant à donner aux invités le signe d'entrer; *m* baguettes en bambou servant à recueillir au jardin les feuilles tombées; *n* sandales; *o* écope à eau pour l'école *Shaku*, succursale ou sous-division de l'école Senké; *p* éventails de l'école *Yenshu*; *q* encensoirs et encens n'appartenant pas à une école spéciale.

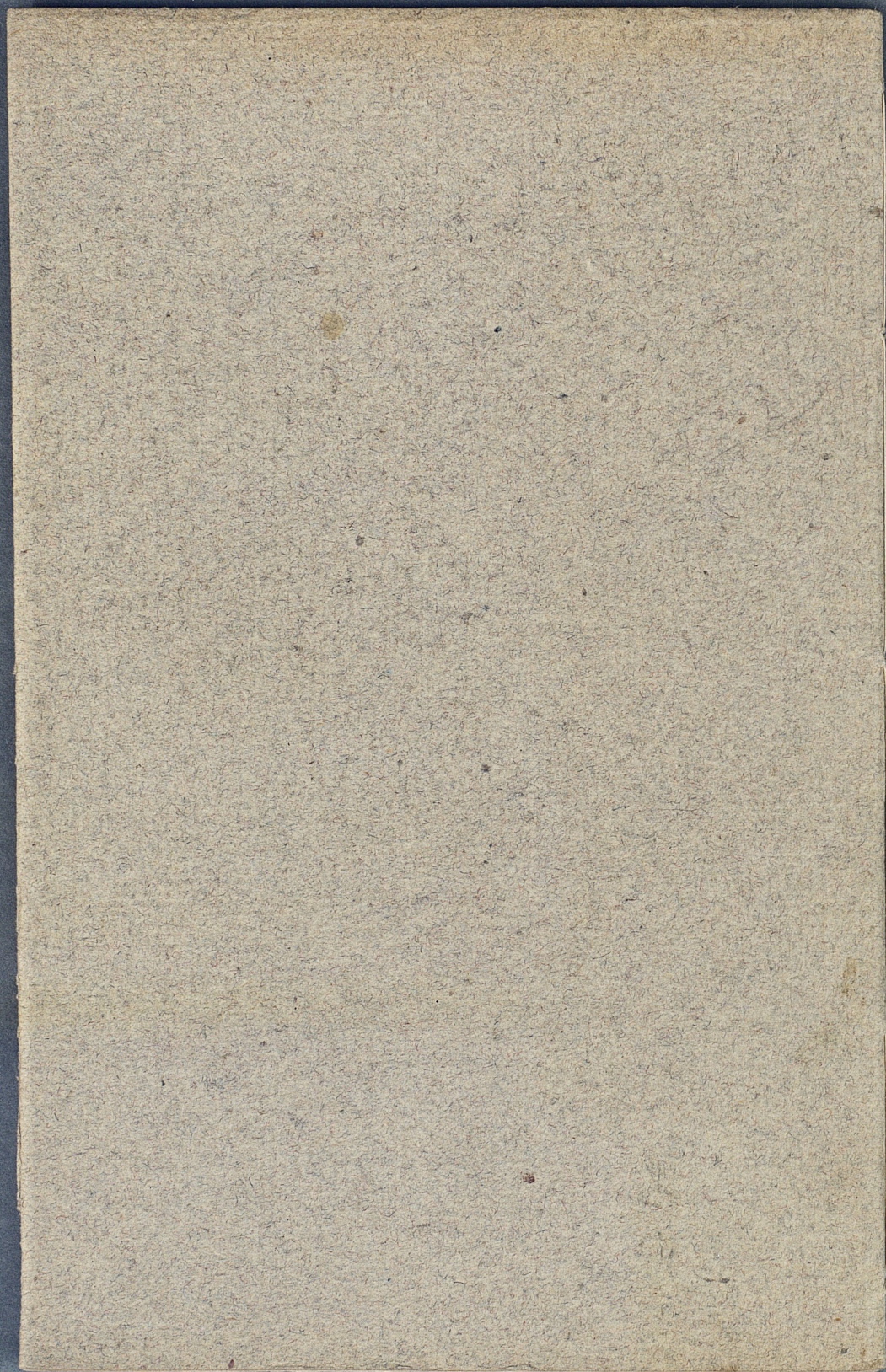
Dans cette salle sont exposés quelques vases en bronze, deux grues en bronze, ainsi que diverzes lanternes, lampes, etc., appartenant au prince Bernadotte.

A l'égard des collections faites par moi dans les îles du Pacifique, et qui sont, avec les collections péruviennes et les autres objets américains, incorporées dans la Division I du Musée d'ethnographie et arrangées conformément au système suivi dans ce Musée, dont il n'est pas de ma compétence de m'occuper ici, je me contenterai de mentionner que, dans bien des cas, elles fournissent la preuve que même les îles de la Polynésie ne sont pas tellement dépourvues d'objets caractéristiques qu'on a voulu le prétendre. Ainsi j'obtins p. ex. à Tahiti quelques idoles en pierre, et sur toutes les îles on emploie très fréquemment, même à l'époque actuelle, des outils et des ustensiles identiques à ceux dont on se servait à des époques antérieures.

Je me suis efforcé partout d'obtenir les renseignements les plus authentiques sur l'emploi des objets et sur leur dénomination dans la langue du pays. La précision aussi exacte que possible obtenue par là dans la signification des termes, doit évidemment avoir aussi son importance et son utilité au point de vue de la linguistique. Il est naturel, toutefois, que dans ce court aperçu, j'ai dû supprimer toutes les notices de détail rentrant dans ce domaine.

Quoique je me sois efforcé de réunir aussi complètement que possible ce qui peut servir à illustrer la vie journalière du peuple proprement dit, je n'ai naturellement pas pu éviter des lacunes plus au moins considérables. Le manque de temps et des ressources financières limitées sont mes meilleures excuses à cet égard.

Je recevrai avec reconnaissance tous les renseignements et toutes les rectifications dont on voudra bien m'honorer.



www.books2ebooks.eu